

Servir en des lieux dangereux

La vie des diplomates canadiens à Alger



photo : Réda Bouskri

Personnel canadien de l'ambassade.

Première rangée, de gauche à droite : le caporal Daniel Juteau, l'agent de l'ACDI, Norman Boukhalife, l'ambassadeur, Franco D. Pillarella, l'agent d'administration de la mission, Carolynne Smith, le caporal Ricardo Carr-Ribeiro. Deuxième rangée, de gauche à droite : l'agent politique, Rick Savone, la secrétaire de l'ambassade, Claudette Vachon, le délégué commercial, Gilles Poirier, l'adjutant Richard Day, le caporal Geoffroy Ethier, le caporal-chef Robert Gallant. Absent de la photo : le caporal Pierre Murray.

S'il est un endroit où l'image stéréotypée qu'on se fait des diplomates — qui passeraient leur temps à aller à des cocktails et à s'amuser à l'étranger — ne saurait être plus éloignée de la réalité, c'est bien ici, à Alger. Pour les 12 Canadiens en poste dans la capitale algérienne et les 51 employés recrutés sur place, la vie dans ce pays qui a souffert de 7 années de terrorisme présente une bonne part de risques. Les véhicules blindés et les gilets pare-balles sont des outils normaux dans les activités courantes. L'agent politique Rick Savone a eu cette réflexion : « Bien que, à Alger même, la situation se soit calmée ces derniers mois, il y a eu une époque où il n'était pas rare qu'on s'endorme au son des coups de feu et des bombes. » Les diplomates doivent se faire escorter par des militaires armés chaque fois qu'ils ont à se déplacer à l'extérieur de l'enceinte fortifiée de l'ambassade, qui regroupe l'ambassade, la résidence officielle et les logements du personnel. Sans l'aide des six gardes de sécurité militaires canadiens, les tâches de la mission deviendraient infiniment plus compliquées.

Les diplomates, les Canadiens compris, courent toujours le risque d'être pris pour cibles par des terroristes ou simplement de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment. À de nombreuses occasions, des voitures piégées ou des bombes ont explosé sur les marchés de la ville presque sur leur passage. Et, de temps à autre, il faut aussi faire face à des menaces proférées par des groupes terroristes.

Malgré tout, nos diplomates réussissent à offrir toute la gamme des services à leur clientèle canadienne et algérienne, notamment les services consulaires, les services de visa et d'immigration ainsi que les conseils aux voyageurs, conseils qui sont mis à jour régulièrement. Pour sa part, la section commerciale continue d'aider les sociétés canadiennes et algériennes qui sont intéressées par les occasions de commerce. En novembre 1998, cette section a organisé la première Commission bilatérale Canada-Algérie depuis plusieurs années et, ce printemps, elle a préparé et organisé des missions commerciales et d'investissement tant vers le Canada que vers l'Algérie. Les échanges bilatéraux ont été estimés, en 1998, à 1,2 milliard de dollars, et l'Algérie demeure le plus important partenaire commercial du Canada dans l'ensemble de l'Afrique et du Moyen-Orient.

L'Agence canadienne de développement international (ACDI) est également active en Algérie. Norman Boukhalife, un agent de l'ACDI, explique : « Le soutien du Canada à la mise sur pied de la Bourse d'Alger et son appui à des projets de développement qui touchent des priorités en matière d'environnement et de santé sont au nombre des réalisations les plus notables de l'ACDI à Alger. » Grâce au Fonds canadien d'initiatives locales et à la collaboration d'organisations non gouvernementales (ONG) locales, l'ambassade a aidé à valoriser le rôle de la femme dans la société et à répondre aux besoins des enfants abandonnés et orphelins sur les plans de la santé et de l'éducation.

L'ambassadeur Franco D. Pillarella est fier de son personnel et du travail qu'il accomplit : « Nous ne ménageons aucun effort pour encourager le dialogue entre les sociétés civiles canadienne et algérienne. Que ce soit par l'aide que nous apportons aux enfants traumatisés ou grâce aux visites fréquentes que nous organisons pour des ONG canadiennes, nous arrivons à travailler, avec les Algériens, sur des dossiers politiques, économiques et sociaux d'intérêt commun. »

L'ambassadeur Pillarella et son personnel sont particulièrement fiers d'avoir reçu en 1998 une distinction honorifique lors de la remise des prix du ministre des Affaires étrangères pour l'excellence en matière consulaire et en politique étrangère. « Leurs efforts ont été remarquablement fructueux dans la gestion de nos relations, a déclaré le ministre Axworthy. Ces résultats sont d'autant plus remarquables si on tient compte de la difficulté exceptionnelle des conditions de vie et de travail à Alger, puisque les membres de notre personnel sont forcés, à cause des problèmes de sécurité, de vivre comme s'ils étaient assignés à résidence. »

Le gouvernement algérien ajoute à ces éloges sa profonde reconnaissance, parce que, en 1993 et 1994, lorsqu'un certain nombre d'ambassades ont fermé leurs portes, au plus fort de la vague de terrorisme, le Canada a été l'un des seuls pays à toujours tenir bon. ●



photo : Rick Savone

Personnel canadien et recruté sur place de l'ambassade à Alger.



photo : Rick Savone

La nouvelle chancellerie construite en 1998 à l'intérieur de l'enceinte de l'ambassade du Canada, dans le quartier Ben Aknoun, Alger.



photo : Richard Day

L'agent politique Rick Savone plante un acacia dans le nouveau jardin botanique de l'Institut national pour l'étude de la désertification à Tamanrasset, sous le regard attentif de l'agent de l'ACDI, Norman Boukhalife, et du personnel de l'Institut.

